

LE STENOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

VOYELLES														CONSONNES																	
A	O	ou	È	É	I	Eu	U	an	ou	In	ou	La	Te	De	Fe	Vo	Ke	Gue	Lo	Ru	Mo	Ne	Gne	Jo	Cho	Re	Ze	Oi	M		
•	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○

Écrire les sons sans se préoccuper de leur orthographe. Seules Les et Re s'écrivent en montant. — Les voyelles non notées se traient de manière à éviter les angles.

C'est par l'éducation qu'on parvient à modifier les tactieuses dispositions du tempérament.

ORTHOGRAPHE ET PHONÉTISME

Sous le titre ci-dessus, M. Henry Hamel a publié dans le *Messageur d'Indre-et-Loire*, France, un article que nous croyons devoir reproduire presque en entier. Il est très instructif, et, ce que l'auteur y dit, s'applique tout aussi bien au Canada qu'à la France.

Le grand écueil pour la propagation de notre langue parlée, et surtout écrite, à l'étranger, dans les colonies, et au cœur même de nos pays, c'est son extrême difficulté, c'est l'inouïe complication de l'orthographe et de la syntaxe.

Il y a une population qui agit tous les bons Français, tous les esprits souchés de notre suprématie en toutes choses: la simplification de l'écriture, la réforme orthographique.

Mais dans cette tentative on s'arrête à mi-chemin, parce qu', en employant des lettres, on n'ose pas, on ne peut pas aller jusqu'à l'écriture phonétique.

La solution du problème se trouve dans deux écritures, l'une orthographique, l'autre purement phonétique.

Les modifications à une langue se font lentement. Elles sont l'œuvre du temps, le fait de tout le monde, et non celui d'un édit. Il n'y a qu'à suivre l'usage.

Chaque année, insensiblement, l'orthographe se modifie. Autrefois nous écrivions *fidèle* dont nous faisons aujourd'hui *fidèle*. De *lythme* nous avons fait *rhythme*. Beaucoup de transformations se feront encore. Il est très possible que de femme, qui rimait avec dame, nous devenions à fame qui était, d'ailleurs, l'orthographe du moyen âge. On ne peut expliquer pourquoi nous écrivons *obatis* et *obattor*, *imbécile* et *imbécillité*, *bourgeois* et *bourgeoise*, *empois* et *poir*, honneur et honoré, colonel et colonel, saumoneau et pigeonneau, matoulier et pontonnier, *perfiler* et *apfiter*!

Ce sont là, assurément, des incongruités et des contradictions, des anomalies, des anomalies officielles, qui ne s'appuient sur rien, que, seul, le hasard dicte. A ce titre, le quinzime siècle a réformé assez maladroitement l'ancien français qui se rapprochait de la prononciation. On écrivait comme on disait: *abé*, *ahoyement*, *baronie*, *batue*, *conte* au lieu de *compte*, *fame*, *hoine*.

Pourquoi dit-on *sinet* et écrit-on *signet*? Pourquoi prononce-t-on *gajure* et écrit-on *gajecure*? La suppression de l'e euphonique et la substitution du *y* à *g* ne seraient le plus souvent qu'un retour à l'étymologie: *Pigeon* pour *pigeon* comme on écrit, d'ailleurs, *gouyon*.

Mais, répétons-le, et qu'il faut c'est, non de modifier brusquement l'orthographe actuelle, mais d'établir, à côté, une deuxième écriture, une écriture populaire, strictement phonétique. Cette écriture phonétique serait l'écriture courante. On écrirait en supprimant toutes les lettres inutiles.

La rime du plus fort à toujours la meilleure.
On a souvent besoin d'un plus petit le sie.
Mais il y a une objection se place qui a une grande valeur: une écriture phonétique avec nos lettres choquerait trop la vue. C'est vrai.

Aussi, Emile Duployé a-t-il résolu, il y a vingt-cinq ans, le problème de l'écriture populaire, c'est-à-dire *phonétique et rapide*. Cette écriture, c'est la sténographie. Chaque son de la langue est représenté par une ligne droite (horizontale, oblique ou verticale, petite ou grande) ou par une courbe. Tout son idiosyncrasique produit par des combinaisons de lettres variées comme son, en, au; paon, vent, pan, s' rend par un signe unique. Tout ce qui, dans la langue, a le son de *e*, comme *ai* dans *paître*, *hi* dans *hêtre* *ai* dans *que j'ai*, ne rend par un signe uniforme. Alors, plus d'hésitation: l'illettré sait écrire. M. Emile Duployé a entassé les preuves et je puis lui apporter mon témoignage.

On s' imagine que l'écriture phonétique est difficile à apprendre. De ce que, pour écrire, on emploie la ligne courbe et la droite, on suppose à première vue un grôlon indéchiffrable. Grossière erreur. La sténographie Duployé s'apprend en deux heures; ou, en deux heures, toute personne de bonne volonté possédant l'alphabet et le mécanisme complet de la méthode. J'ai appris cette écriture en 1878 et elle m'a servi énormément quand j'étais étudiant. Depuis, au cours de ma carrière, j'en ai retiré d'immenses avantages. Je suis, par métier, obligé de faire le compte rendu des principaux séans de Paris; je prends, à l'aide de la sténographie, des notes rapides et plus complètes que tous mes confrères. Une idée d'article me passe-t-elle par l'esprit, vite je la couche sur le papier avec les développements qui se greffent sur l'émbyon. Comme l'écriture et correspondance, c'est un réel plaisir que de s'en servir, car la résultante est une grosse économie de temps.

Le temps est de l'argent! Les Anglais l'ont compris. Chez ce peuple actif l'écriture populaire, la sténographie, est connue de tout le monde; chaque maison de commerce possède un ou plusieurs secrétaires sténographes. Le patron dicte ses lettres qui sont ensuite traduites à la machine à écrire. A Londres on considère la sténographie comme un bienfait national. Il en est de même en Allemagne.

Nous, Français, nous possédons un merveilleux instrument, plus parfait que tous ceux actuellement connus, et nous n'en faisons relativement que peu d'usage.

On parle de réforme de l'orthographe, d'écriture simplifiée; nous en avons une enseignée aujourd'hui dans mille écoles. Mais l'initiative privée lutte à grand-peine contre l'indifférence et même l'ignorance officielle.

Espérons que cette initiative privée finira par vaincre et que, tout en conservant notre orthographe qui sera, si l'on veut, l'écriture distinguée, l'écriture du livre, nous aurons, à côté, une écriture phonétique. Espérons que l'affirmation d'Emile Duployé se réalisera et que sa merveilleuse conception deviendra l'écriture populaire du XXe siècle.

Victor Hugo, qui était un curieux esprit, se était fait expliquer dans les dernières années de sa vie, et le regretté docteur Miron qui avait initié le grand poète à ses secrets si simples, en était enthousiasmé. Le jeune médecin, mort trop tôt, m'a souvent dit l'admiration du poète pour l'œuvre d'Emile Duployé.

Curieux rapprochement, curieuse communion d'idées entre deux hommes si différents sous tant d'autres rapports. Ce qui prouve que les honnêtes gens, de quelque ordre qu'ils soient, savent se donner la main quand il s'agit du bien à faire.

HENRY HAMEL.